

TÉMOIGNAGES



Pourquoi les Luxembourgeois s'étonnent-ils quand on se donne la peine à apprendre leur langue?

D'origine hollandaise, Anglaise par adoption, parlant le français et l'allemand, pourquoi ne pas faire l'effort de mettre la langue luxembourgeoise en valeur?

Je ne suis ici que pour quatre ans, mais j'aime bien comprendre ce que les gens se disent entre eux – par curiosité – mais c'est aussi une grande satisfaction quand ils n'ont pas besoin de changer de langue quand je suis parmi eux!

Ça vaut la peine de pouvoir communiquer avec les commerçants du marché – on vous donne un plus grand sourire, on vous sert mieux (et plus vite!).

Les gens à la campagne ne parlent pas toutes les langues comme en ville. Ils vous parleraient bien en allemand mais ils n'aiment pas tellement – c'est plus sympathique en luxembourgeois. Je me sens davantage chez moi, moins étrangère quand je parle la langue des habitants des pays où j'habite. Tant pis, si je ne la parlerai plus quand j'aurai quitté Luxembourg – cela a largement valu la peine d'apprendre.

H.E

Mariée à un Luxembourgeois, destinée à rester vivre au Luxembourg il me paraissait évident d'en apprendre la langue ..., un jour.

Beaucoup plus vite que prévu, il m'est devenu indispensable de m'atteler à la tâche.

J'appréhendais chaque dîner, tout appel téléphonique, tout achat; j'avoue avoir souffert d'une certaine impatience dans mon entourage, face à mon inadaption en de multiples circonstances.

Chers amis luxembourgeois, j'ai le souvenir d'horribles soirées très longues quand vous ne comprenez rien, quand vous riez à contretemps, quand au fil des heures vos efforts pour parler ma langue s'estompent, et que de plus en plus j'ai honte de vous demander cet effort que moi, je ne fais pas.

J'écoute avec plaisir la radio luxembourgeoise, pas de problèmes pour *Hei Elei*; je ne ris plus à contretemps, c.-à-d. presque plus, et c'est avec plaisir et fierté que j'insiste pour que l'on ne cesse plus de parler luxembourgeois, par politesse, en ma présence. Beaucoup de portes se sont ouvertes depuis et bien que le résultat soit imparfait, j'ai au moins le mérite d'avoir essayé et de persévérer.

O.S.

Française, mariée en 1971 à un Luxembourgeois, je suis rentrée dans une famille où le français était déjà la langue maternelle. Mon mari et ses frères et soeur ont suivi des études luxembourgeoises.

Mais que faire quand on arrive au Grand-Duché et que l'on ne connaît ni l'allemand ni le luxembourgeois? Après mûre réflexion, je décide de privilégier l'allemand pour pouvoir aider à suivre mes enfants en classe. Je dois donc prendre de l'avance sur eux et je m'acharne avec d'autres amies françaises dans la même situation à apprendre cette

langue difficile pour une Française qui connaît bien l'anglais, l'espagnol, le latin et ses déclinaisons.

En fin d'études primaires, je suis „dépassée” par les enfants qui maîtrisent très bien le luxembourgeois, l'allemand et bien entendu le français.

C'est l'heure du bilan pour moi.

Ma vie sera luxembourgeoise et pour mieux m'intégrer, je décide qu'il est temps de me mettre à étudier cette langue!

Mes premiers cours pourtant si bien dispensés dans l'atmosphère sympathique de *Luxembourg-Accueil* me plongent dans un grand désarroi: je désapprends au profit de cette nouvelle langue, l'allemand que j'ai eu tant de mal à assimiler! Le luxembourgeois est à la fois si proche et si différent de l'allemand.

A la maison, je ne trouve qu'un soutien épisodique: mon mari et mes enfants parlent français malgré mon insistance à passer au luxembourgeois, mais l'habitude est prise.... j'abandonne!

Quelques années plus tard, la cinquantaine se pointant à l'horizon, je décide de faire un dernier effort trois fois 1h45 de cours par semaine au Centre de Langues. Je suis les cours sans problèmes, y passe les examens, écoute la radio luxembourgeoise.

J'ai l'impression de faire le maximum et j'atteins un honnête niveau d'expression et de compréhension. Seulement comment entretenir ces connaissances acquises au prix d'un réel sacrifice dans mon emploi du temps quand à la maison, dans les magasins, avec les amis de toutes nationalités, ce n'est que si rarement que l'on entend le luxembourgeois!

Au passage, un immense merci à tous ceux qui font l'effort de parler ma langue!

Tout ceci reste pour moi un échec au terme de 25 années au Grand-Duché, 25 années riches, très riches sur le plan familial, amical, social. J'adore le Luxembourg; je comprends heureusement la langue courante mais un grand souci me tenaille.

Trente années sont si vite passées! Trouverai-je à ma table à la Fondation Pescatore des interlocutrices parlant français ou anglais ou bien devrai-je, avec l'énergie du désespoir me remettre une dernière fois au luxembourgeois!?

Mais déjà, bravo à ceux et celles qui ont réussi le pari!

F.G.



L'équipe de football dames du SGD „Os Bracarenses” qui a son siège au Stadtgrund